

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



L. H.

# CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

3e. Année. No. 3.

1er Juillet 1876.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

SOMMAIRE.—Orgues-Harmoniums "Alexandre." Pianos "Hazelton." Harmoniums "Debain." Poésie: *Le Maître et l'Élève*, par Achille Millon. Avis. Les Musiciens du temps de l'Empire. [Suite.] *Tantum Ergo*, de Sixto Perez. Au Public Musical. Présentation au Maître de Chapelle du Gesù. Nouvelles Publications Musicales. Témoinage d'estime. L'Orgue-Expressif. Musique: *L'Ange des Jeunes Filles*, paroles de E. Plouvier, musique de J. Concone. Plaisanteries. Exposants Canadiens d'Instruments de Musique à l'Exposition de Philadelphie. Compositions favorites pour piano et chant de M. Salomon Mazurette! Du Chant. Le Chansonnier des Ecoles. Bulletin musical du mois écoulé. M. F. Jehin-Prume. Abonnements reçus dans le cours du mois dernier. Concours de l'Académie de Musique de Québec. Décès. Nouvelles musicales Canadienne. Naissance. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Juillet-Août. Grand Concert Festival offert à M. F. Jehin-Prume, le 3 Juillet.

JULES MARION

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

# ORGUES - HARMONIUMS

POUR

**EGLISES,  
COMMUNAUTES**

De la célèbre Maison



POUR

**CHAPELLES,  
et SALONS,**

De la célèbre Maison

## ALEXANDRE, PERE ET FILS, DE PARIS,

MANUFACTURE ETABLIE EN 1829.

### MEDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS.

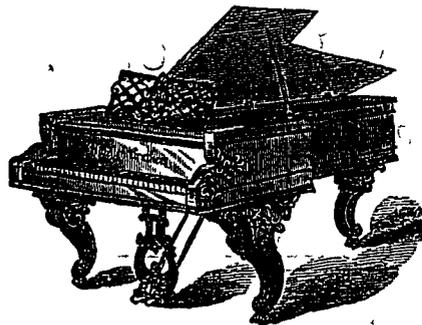
Instruments de toutes formes, dimensions, puissance, capacité, etc., en chêne, noyer, palissandre et acajou,  
de prix variant de **\$20.00 a \$1200.00**

### INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.

Toujours en mains un choix des

CÉLÈBRES

**PIANOS HAZELTON  
DE NEW-YORK.**



Toujours en mains un choix des

CÉLÈBRES.

**PIANOS HAZELTON  
DE NEW-YORK.**

### PIANOS CARRES—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUE.

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par  
des Ouvriers spéciaux, hors ligne.

ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de  
PREMIERE CLASSE de \$425 à \$1200.

Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans

### A VENDRE AUX PRIX RESPECTIFS DE \$100, \$150 ET \$200

## TROIS SUPERBES HARMONIUMS... DEBAIN,

### Recemment importes de Paris.

*Nous attirons l'attention des Fabriques et des Communautés sur ces magnifiques instruments.*

# Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> JUILLET 1876.

[No. 3.]

## LE MAÎTRE ET L'ÉLÈVE.

Dans la douce retraite  
D'un bois frais et silencieux,  
Vivait une jeune fauvette,  
L'amour et l'amitié souriaient à ses jeux:  
Est-il rien de plus doux, sous la voûte des cieux,  
Que la fraîcheur des bois, le calme et la tendresse?  
Aussi, dans ce charmant loisir,  
Notre petit oiseau n'avait que jours d'ivresse  
Il chantait, c'était un plaisir!  
Tous les échos du voisinage  
Né répétaient plus que ses chants,  
Quelquefois ils étaient touchants,  
Car le cœur dictait son langage,  
Mais plus souvent il égarait  
Sa voix rustique et sans culture,  
Don't imparfait de la nature.

Un certain soir qu'il soupirait,  
Dans sa retraite solitaire,  
La chanson facile et légère  
Qui charmait chaque jour les hôtes de ces bois,  
Un rossignol sortit de la forêt prochaine,  
Et, se cachant sous l'ombrage d'un chêne,  
Remplit le bois d'accents mélodieux:  
Les échos d'alentours oublièrent la fauvette;  
Elle aussi, tremblante et muette,  
Écoutait, admirait les suaves accords  
Qui, du gosier savant, découlaient à pleins bords  
L'aimable artiste ailé, de ses notes hardies,  
Parcourut, tour à tour, toutes les mélodies  
La fauvette resta sans voix,  
Elle avait reconnu son maître.  
Du nouvel hôte de ces bois  
Elle approche, et lui dit ces mots, qui devraient être  
Et dans la bouche et dans le cœur  
De ceux qui trouvent un vainqueur  
Aux nobles combats du génie  
"Vous êtes roi de l'harmonie  
Et, moi je chante aussi, mais de faibles chansons  
Daignez guider ma voix sauvage,  
Et peut-être qu'un jour, grâce à vos leçons,  
J'aurai, même après vous, de quoi plaire au bocage."

L'élève respecta longtemps comme des lois  
Les conseils bienveillants du maître;  
Longtemps ensemble, dans les bois,  
On les vit tous les deux paraître,  
Chantant sur le même arbre, allant d'un même vol,  
Et depuis ce jour, la fauvette  
A gardé, dans sa voix semillante et coquette,  
Quelques échos du chant du rossignol.

Tous les talents, et même le génie,  
Mal dirigés, sont des arbres sans fruits,  
Rien ici-bas ne vaut les bons avis;  
Et l'on gagne toujours en bonne compagnie.

ACHILLE MILLON.

## A V I S .

Nous rappelons respectueusement à nos souscripteurs retardataires que l'abonnement si minime au *Canada Musical*, [\$1.00 par an, payable d'avance,] est maintenant dû pour l'année courante, [du 1<sup>er</sup> mai 1876 au 1<sup>er</sup> mai 1877.] Ceux donc qui nous auraient oubliés, nous obligeront en se conformant à notre bien raisonnable invitation.

## Les Musiciens du temps de l'Empire.

### XIV

Un souvenir de la jeunesse de Dalayrac — Une mystification. — Mon premier voyage aux Pyrénées — Un concert chez M. de Bouienne — Une représentation dramatique aux Tuileries — La chapelle impériale. — Compositions religieuses de Lesueur — Fêtes du mariage de Napoléon. — Un déplorable accident

Dalayrac est un de nos plus estimables compositeurs, il a laissé au répertoire de l'Opéra-Comique une foule d'ouvrages dont le charme ne vieillira point, tant qu'on appréciera les mélodies piquantes, spirituelles et naïvement inspirées. Tout le monde a mille fois applaudi cette musique si vive, si animée, si pétillante de verve, qui éblouit et charme tour à tour par les plus étincelantes fantaisies, les délicatesses les plus exquises, les saillies les plus joyeuses; mais ce que tout le monde ne connaît pas, c'est la bienveillance expansive, ce sont les grâces charmantes que Dalayrac apportait dans la société. Sa vivacité méridionale avait un attrait irrésistible, il contait à ravir, voici comment il nous disait un jour une des plus délicieuses espègleries de sa jeunesse: "Mon père, dont les propriétés étaient à quelques lieues de Toulouse; m'avait envoyé dans cette ville pour étudier le droit, mais il avait compté sans mon humeur capricieuse. Laisant la Cujas et Bartole, je me mis à faire des petits vers auxquels j'adaptais une musique de ma façon. Ce début musical et poétique me valut des éloges; mais il me suscita en même temps des détracteurs, je ne tardai pas à m'apercevoir qu'ils contestaient vivement ma petite réputation. Je résolus de faire subir à mes aïstarkes la peine du talion, et dans la solitude de mon jardin, je composai une chanson satirique, où je signalais tous ceux que je connaissais pour mes détracteurs. Mais la chanson terminée, une difficulté se présentait à mon esprit, la faire imprimer était chose impossible, les démarches qu'il fallait faire pour cela auraient infailliblement trahi l'auteur; la publier en manuscrit n'était pas non plus chose facile. A qui s'adresser pour en répandre les copies dans le public?"

"Après de longues réflexions, je résolus de m'adresser à

un de mes anciens condisciples, homme d'esprit et d'une discrétion à toute épreuve. Je lui fis part de mon projet, il se chargea de la publication de mon œuvre.

"Il débuta par en adresser une copie à madame S\*\*\*, qui réunissait dans son salon l'élite de la noblesse toulousaine; on lui lut la chanson, et le lendemain elle fut la nouvelle du jour. Les copies ne tardèrent pas à circuler et à soulever l'indignation de tous ceux qui étaient l'objet de mes satiriques refrains.

"Peu de temps après, je composai une seconde chanson qui fit encore plus de bruit que la première, car j'y groupais une foule de noms que j'avais omis à dessein, et pour éloigner tout soupçon, je ne me traitais pas mieux que mes compatriotes.

"Pour cette fois le feu fut mis aux poudres, et les gens persiflés jetèrent les hauts cris. M. de R. exerçait alors à Toulouse les fonctions d'échevin, il aimait les arts, et s'amusa beaucoup de ce petit scandale.

—Le satirique, me dit-il un jour en riant, n'y va pas de main morte, et je m'attends à figurer moi-même dans ses couplets.

"Je me tins pour averti, et dans ma troisième chanson on vit figurer M. de R..

—Eh bien, j'ai aussi mon paquet, me dit-il; qui peut donc s'amuser ainsi à nos dépens?

"Il était facile de voir que, malgré son apparente gaieté, M. l'échevin n'était pas fort aise d'avoir son nom inscrit dans le martyrologe toulousain.

"Cependant le bruit allait toujours croissant, chacun creusait sa cervelle pour deviner quel pouvait être l'auteur de ces insolents refrains, et nul ne songeait à moi, car je m'étais traité de manière à éloigner tout soupçon. Enfin plusieurs personnes et M. l'échevin m'invitèrent à faire justice de tant d'outrages en persiflant moi-même, par des couplets de ma façon, le chansonnier anonyme. J'accueillis cette idée, qui me parut assez piquante, et je fis une chanson à l'adresse du Zoile inconnu, elle obtint un succès de vogue, je l'avais soigné de mon mieux, ce qui n'empêcha pas mes chers compatriotes de dire que la réponse ne valait pas l'attaque.

"On crut enfin avoir trouvé un moyen infailible de forcer le coupable à se faire connaître, on fit imprimer les trois chansons satiriques, dans l'espoir que l'anonyme, voyant qu'on exploitait les fruits de sa verve, en revendiquerait la propriété; mais il n'en eut garde, et laissa fort tranquillement acheter ses couplets par tous les curieux.

"Comme rien n'est durable dans ce monde, dit Dalayrac en terminant sa piquante narration, tout ce vacarme finit par s'apaiser, et quelques années après, dans un voyage que je fis à Toulouse, je me déclarai moi-même le coupable auteur de cette mystification."

C'est en compagnie de Dalayrac qu'en 1807, à l'ouverture des eaux thermales, j'allai pour la première fois faire une excursion dans les Pyrénées. Nous nous rendîmes à Bagnères-de-Luchon, que vingt lieues séparent de Toulouse. Bagnères-de-Luchon est une petite ville qui n'offrait à cette époque qu'une masse informe de chétives constructions; elle n'avait pour promenade intérieure qu'une longue et large allée de tilleuls conduisant à la salle des bains, aux deux côtés s'élevaient des maisons louées en totalité aux étrangers venus en foule pour jouir des agréments de cette contrée sauvage et pittoresque.

Je laisse à des hommes plus compétents que moi le soin d'apprécier la vertu des eaux de Bagnères. J'ignore si elles ont guéri beaucoup de malades, tout ce que je sais par expérience c'est qu'elles ont pour effet de donner un excellent appétit.

Nous faisons souvent des excursions dans les délicieuses vallées de Campan, où l'on voyait encore les débris des forteresses élevées par les Maures d'Espagne. Nous y faisons apporter quelquefois nos repas, une nappe était étendue sur le gazon, et nous nous asseyons auprès d'un petit ruisseau où l'on mettait le vin à rafraîchir. On peut se faire

une idée du charme de ces repas. La salubrité de l'air, le murmure des eaux, le chant des bouvreuils et des merles, l'aspect de ces montagnes couvertes de neiges éternelles, et dont les glaciers frappés par les rayons du soleil étincellent comme des diamants, tout cela ravit, enchante et vous égare dans un monde idéal.

Parmi les musiciens que je voyais habituellement dans le monde, je citerai Ladurner, excellent professeur de piano, et dont la femme, aimable autant que spirituelle, jouait du violon d'une manière fort distinguée. Diverses mélodies qu'elle composa avec accompagnement de harpe, obtinrent un succès de vogue dans les salons. M. de Bourienne, à qui l'on en avait parlé, me témoigna le désir de les entendre. En conséquence, je me rendis un soir aux Tuileries, accompagné de Ladurner et de sa femme, de madame Branchu, de Frédéric Duvernoy, et de Dalvimar, l'incomparable harpiste. Madame Branchu déploya dans les deux morceaux qu'elle chanta son merveilleux talent, et le cor et la harpe unirent à sa voix leurs sons harmonieux. Après ce petit concert, on servit une collation, et madame de Bourienne en fit les honneurs avec sa gaieté ordinaire.

Quelques jours après, Bourienne nous invita à dîner dans une charmante maison de campagne qu'il possédait à Autoul. La société était nombreuse et choisie; madame Ladurner, Dalvimar et Duvernoy firent merveille. Après le repas, Bourienne nous conduisit aux Tuileries pour nous faire assister à la représentation d'une comédie en deux actes de Molière. Le rideau se leva lorsque l'Empereur entra dans une loge où il resta seul, Joséphine et les dames de sa suite se placèrent ailleurs. Madame Murat jouait le rôle de Marinette, et Bourienne celui de Gros-Réné; Savary et Lauriston jouaient également deux rôles. Malgré l'étiquette, on encourageait par de nombreux applaudissements les acteurs improvisés.

Ces marques bruyantes d'approbation paraissaient déplaire infiniment à l'Empereur. Comme d'autres loges se trouvaient en face de la sienne, il était facile de voir qu'il s'agitait beaucoup et manifestait une vive impatience.

À cette époque, la plus brillante de l'Empire (nous étions en 1810), les spectacles de la cour étaient très-suivis. Un immense intérêt s'attachait également aux œuvres si remarquables exécutées par les artistes de la chapelle impériale. J'ai déjà parlé de cette grande institution, qui, sous la direction de Lesueur, ouvrit à la musique sacrée des routes nouvelles.—Lesueur, est sans contredit, un des meilleurs compositeurs religieux de notre époque. Tour à tour majestueux et sévère, attachant et dramatique, plein d'élévation et de tendresse, de force et de douleur, il a continué avec éclat les traditions des trois derniers siècles. Tout en restant fidèle aux formes classiques et aux enseignements des grands maîtres, il a su donner à ses œuvres un cachet saillant d'originalité.

Lesueur a puissamment contribué à la splendeur de toutes les solennités religieuses qui ont marqué l'ère impériale. Le *Chant de Sacre* de Napoléon 1<sup>er</sup> est une œuvre de premier ordre, et qui, bien exécutée, produira toujours un immense effet. Ses *Te Deum*, qui ont souvent célébré nos victoires, sont d'admirables cantiques adressés au Dieu des armées. Il a fondu dans ses psaumes et ses oratorios toutes les couleurs de la poésie biblique, et l'esprit des dogmes et des mystères du christianisme respire dans ses messes, dans ses motets, dans ses cantates religieuses.

Napoléon écoutait avec le plus vif intérêt les compositions sacrées de Lesueur; mais il avait pour l'oratorio de *Debora* une prédilection particulière, les habitués de la chapelle impériale partageaient à cet égard le sentiment de Napoléon.

Les œuvres de Lesueur répondaient merveilleusement aux aspirations religieuses qui se manifestaient de toutes parts dans les premières années de ce siècle. Aussi trouvèrent-elles un grand nombre d'auditeurs intelligents et sympathiques. Les motets et les oratorios furent promptement à la mode, les esprits les plus frivoles cédèrent à l'entraîne-

ment général. Il faut avoir été à Paris en 1810 pour se faire une idée de cette étrange métamorphose; on accourait à la chapelle avec le même empressement qu'aux premières représentations de l'Opéra.

Mais un événement bien plus important que toutes les productions musicales préoccupait alors les esprits, je veux parler du mariage de Napoléon; il avait contraint par ses victoires l'Empereur d'Autriche à lui accorder la main d'une archiduchesse. Ainsi le César de fraîche date s'alliait aux vieux Césars de la Germanie. L'Empereur ne dissimulait pas sa joie, et d'après son ordre, Paris se disposait à donner les fêtes les plus brillantes.

Enfin la jeune princesse arriva, et l'on n'a point oublié le jour où elle fit, avec Napoléon, son entrée dans la capitale. Ce jour, dès le matin, fut extrêmement brumeux. Mais lorsque le cortège de l'Empereur parut à la barrière de l'Etoile, le soleil dissipa les nuages comme par enchantement et se montra dans tout son éclat. Napoléon, revêtu de ses habits impériaux, était assis près de la jeune impératrice, le char était traîné par six chevaux blancs, dont la tête était ombragée de panaches.

Arrivé aux Tuileries, l'Empereur parut au balcon du pavillon de l'Horloge, et présenta la jeune impératrice à l'immense foule qui remplissait le jardin. Le mariage fut célébré dans la grande galerie du Louvre, au bout de laquelle était dressé un autel magnifique. Cette galerie, dans toute sa longueur, était garnie d'un double rang de chaises occupées par tout ce que Paris offrait de plus élégant et par des étrangers de distinction. On arrivait à cette galerie non-seulement par l'escalier du musée, mais encore par des escaliers qui se trouvaient sur les quais, adaptés à la façade extérieure du Louvre.

Il serait difficile de donner une idée des fêtes qui suivirent la bénédiction nuptiale. Les illuminations et les feux d'artifice réalisèrent tout ce que l'imagination peut rêver, on croyait voir partout l'œuvre des génies dont les contes arabes racontent tant de merveilles.

Cependant une catastrophe épouvantable ne tarda pas à jeter un voile de deuil sur toutes ces splendeurs. L'ambassadeur d'Autriche, qui occupait, rue de la Chaussée-d'Antin, l'hôtel Montesson, voulut donner une fête magnifique à la fille de son souverain. Comme les appartements n'étaient pas assez spacieux pour contenir la foule des invités, on avait construit dans le jardin une longue galerie en charpente dont l'intérieur était décoré avec une rare élégance, les murs étaient couverts par des draperies flottantes et des gazes de diverses couleurs, des lustres en crystal de roche et un nombre infini de bougies versaient des torrents de lumière; un rideau de velours masquait l'orchestre, dont les sons arrivaient adoucis à l'oreille des danseurs, et comme une sorte de musique aérienne, des fleurs tropicales contenues dans des vases de porcelaine exhalaient leurs suaves parfums et complétaient l'enchantement.

J'étais, depuis une heure, dans la salle du bal, lorsque je m'aperçus que j'avais négligé, en sortant, de prendre un mouchoir. J'allai chez moi, et, au bout de dix minutes, comme je regagnais l'hôtel de l'ambassadeur, je remarquai un mouvement extraordinaire, une odeur de fumée se répandait de toutes parts et des femmes élégamment parées sortaient de l'hôtel en poussant des cris de détresse. J'appris bientôt que dans la galerie une bougie trop rapprochée, de la gaze l'avait enflammée, et que le feu s'était communiqué à toutes les draperies avec une incroyable rapidité. L'épouvante devint générale. Dans ce tumulte, beaucoup de personnes furent renversées et foulées aux pieds. Par une heureuse précaution, on avait ménagé derrière les deux fauteuils de l'Empereur et de l'Impératrice une porte qui leur donnait la facilité de quitter la galerie avant tout le monde, si un cas imprévu l'exigeait.

Sitôt que l'Empereur eut aperçu le commencement de l'incendie, il entraîna l'Impératrice jusqu'à sa voiture, la ramena aux Tuileries, et la quitta sur-le-champ pour se rendre au lieu du sinistre, et donner les ordres nécessaires

dans une pareille circonstance. Il ne se retira que lorsqu'il n'y eut plus de danger pour personne, mais le cœur navré d'une juste douleur.

Malgré ce déplorable incident, les fêtes du mariage furent marquées par de grandes manifestations de joie et d'enthousiasme. Les arts contribuèrent puissamment à leur splendeur. La musique et la poésie rivalisèrent d'efforts pour célébrer un événement qui semblait promettre à la France un long avenir de gloire et de prospérité.

*A continuer.*

## TANTUM ERGO

DE SIXTO PEREZ,  
SOLO DE TENOR OU DE SOPRANO, AVEC CHŒUR,  
(Tel que chanté au Gésu.)

COURT, FACILE ET FORT JOLI.

PRIX NET : 25 CENTIMS.

AU PUBLIC MUSICAL.

— .o. —

Notre prochain départ pour l'Europe et le séjour prolongé que nous comptons y faire ne dérangeront en rien nos rapports avec la nombreuse clientèle musicale qui a bien voulu nous honorer, jusqu'à ce jour, de sa confiance. Loin de là, nous prenons la présente occasion d'informer nos bienveillants patrons que l'un des principaux buts de notre voyage est de nous occuper personnellement et sur les lieux du choix du genre de publications musicales qui rencontrera le mieux les besoins et les goûts de nos pratiques, tels qu'une expérience de près de vingt ans nous a appris à les connaître. Fixé à Bruxelles, à proximité d'autres grands centres de publication, tels que Mayence, Paris, Londres, Leipzig, Berlin, Bonn, Gand, Liège, etc., nous nous efforcerons de suivre de près ces nouveautés musicales qui pourraient intéresser les professeurs et les nombreux élèves de nos couvents et autres maisons d'éducation, les amateurs de nos salons, nos directeurs de chœurs, nos maîtres de musiques militaires, le public musical en un mot.

Les affaires du magasin (y compris notre agence des magnifiques pianos "Hazelton," de New-York, et des célèbres orgues-harmoniums "Alexandre," de Paris,) continueront à être administrées, comme pendant les sept années dernières, par Madame Boucher. La fréquence des relations qu'elle sera appelée à entretenir avec l'Europe assurera à nos patrons une ponctualité et une promptitude, plus grande encore que par le passé, dans l'importation de la musique étrangère que l'on ne saurait procurer en Amérique.

M. C. J. Craig, dont l'expérience en tout ce qui a rapport à la fabrication ainsi qu'à l'entretien des instruments à clavier est universellement admise, restera chargé de la réparation et de l'accord des pianos et des harmoniums.

Disposés comme nous le sommes à profiter le plus possible de notre séjour en Europe, au point de vue de l'art musical surtout, nous nous ferons un agréable devoir de communiquer régulièrement aux abonnés du *Canada Musical* le compte rendu détaillé de tous les concerts, messes en musique, séances musicales, etc., auxquels nous aurons l'avantage d'assister. Chaque numéro de notre revue contiendra aussi un résumé, aussi complet que possible, des nouvelles musicales Européennes du mois écoulé. Pour le reste, plusieurs collaborateurs bienveillants ont bien voulu nous promettre leur concours intelligent, et ils ajouteront, nous n'en doutons pas, un intérêt nouveau à la publication de notre revue, qui rencontre actuellement les sympathies les plus cordiales de la part de ses nombreux lecteurs.

A ces explications et à ces assurances il ne nous reste qu'à exprimer à nos nombreux patrons et à nos abonnés nos remerciements pour leur appui passé et à leur dire bien sincèrement

Au revoir!

## PRÉSENTATION

AU

## MAITRE DE CHAPELLE DU GESU.

— 0 —

Mardi, le 6 Juin dernier, eut lieu, à la résidence de M. A. J. Boucher, une réunion du caractère le plus aimable et qui témoigne hautement des relations harmonieuses qui subsistent, depuis de longues années, entre les membres du Chœur du Gesù et son Directeur. Introduit chez M. Boucher à son insu, le Chœur au grand complet, et accompagné de plusieurs membres de l'Orchestre ainsi que de MM. F. Jehin-Piume et Calixa Lavallée, salua, de la manière la plus inattendue, son entrée au salon par l'exécution d'un brillant chœur d'Auber. Puis, M. J. A. Finn, fit, au nom des assistants, la lecture de l'adresse suivante

"Monsieur,

"Votre prochain départ pour l'Europe nous fournit encore l'occasion de renouveler auprès de vous l'expression de notre estime et de notre reconnaissance

"Le dévouement dont vous avez fait preuve quand il s'agissait des intérêts du Chœur du Gesù, les bons égards que vous avez eus envers ses membres, et les soins incessants que vous avez mis, depuis bientôt huit ans, à leur inculquer le goût de la bonne musique se reportent vivement à notre souvenir, surtout en ce moment"

"Nous voyons avec peine cette longue séparation, mais nos cœurs vous suivront pendant ces deux années d'absence et nous applaudirons en esprit aux succès que vous portera, nous n'en doutons pas, votre digne fils, qui, en artiste généreux, quitte parents, amis et patrie, pour se vouer à l'étude de cet art qu'il chérit tant

"Veuillez donc agréer l'expression de nos souhaits sincères pour l'heureux accomplissement de vos projets, et acceptez en même temps ce léger gage de notre estime et de notre affection

"Bon voyage et heureux retour?"

"Les RR PP Jésuites, J. A. Finn, Charles Leblanc, J. B. Gosselin, J. H. Morin, J. H. St Cyr, J. B. Ménard, L. Bédard, H. Granger, A. Terroux, S. Gauthier, G. Gronier, J. Donais, Peter McCaffrey, P. Bourque, A. Fournier, F. X. St Charles, A. L. Cusson, N. Groux, Arthur Francœur, L. Girard, Ls. T. Chabot, A. Lavernière, A. Leblanc, Ephrem Mathieu, C. J. Craig, R. Hudon, F. Jehin-Piume, Calixa Lavallée, D. Ducharme, L. Laflamme, Wm. Haynes, Urgel A. Denis, G. Leclair, M. D. E. Mount, M. D., Mesdames J. A. Finn, C. Leblanc, Fiset, Mesdemoiselles Caroline Fote, Christina Potvin, D. Racicot, M. L. Racicot, Emilia Potvin, Joséphine Gronier, Delia Jacques et M. A. Shea"

La présentation de cette adresse fut accompagnée du cadeau d'une superbe montre d'or qui porte l'inscription suivante, gravée sur le couvercle

Présenté à M. A. J. Boucher

par les membres du Chœur du Gesù de Montréal,

le 6 Juin, 1876

M. Boucher, complètement pris au dépourvu et sous l'émotion évidente d'une aussi agréable surprise, improvisa le mieux possible ses remerciements, il profita aussi de la nombreuse réunion pour engager les assistants à persévérer, sous la nouvelle direction de M. J. A. Finn, à maintenir, par leur assiduité aux exercices et une harmonieuse entente, l'excellente réputation dont jouit le Chœur du Gesù. Le reste de la soirée s'écoula le plus gaiement possible au milieu d'amusements divers, — MM. Benoit et Haynes égayant la compagnie par leurs spirituelles chansonnettes, M. et Madame Finn interprétant un charmant duo du *Piè aux Clefs* et le Cercle Orphéonique (rejeton lui-même du Chœur du Gesù,) exécutant les plus beaux morceaux de son répertoire :

puis, après avoir accepté quelques rafraîchissements, l'on se sépara en souhaitant cordialement aux voyageurs *Bon voyage et prompt retour!*

## Nouvelles Publications Musicales.

- Vive la Canadienne,** ..... CAMILLE DUVAL.  
Thème et variations faciles, sans octaves,  
Prix 35 Cents
- Espoir Secret,** (Spome arcana). ... .. GOBBAERTS  
Réverie-caprice, assez facile,  
Prix 60 Cents
- Bella Valse,** ..... LAMOTHE.  
Par l'auteur estimé de *First Kiss Waltz*;  
Prix 50 Cents
- In the Meadow,** (Dans la prairie) .. ... LIGNER.  
Bluette charmante,  
Prix 30 cents.
- Demerara Polka-Mazurka,** ..... BECKER.  
Perle des salons,  
Prix 50 Cents.
- Sonatine,** en sol, ... .. BEETHOVEN.  
Très facile et jolie,  
Prix 20 Cents.

## TEMOIGNAGE D'ESTIME

Présenté à M. A. J. Boucher par ses confrères MM. les Professeurs de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal

— 0 —

Désirant offrir à leur confrère, M. A. J. Boucher, à l'occasion de son départ prochain pour l'Europe, un témoignage d'estime et d'amitié, MM. les Professeurs de l'Académie Commerciale Catholique, accompagnés de M. le Principal U. E. Archambault, Visiteur des écoles de la cité, de M. Wm. McKay, Principal de l'Académie St. Patrice, de M. O'Donoghue, Principal de l'École primaire et de M. F. X. P. Demers, Directeur de l'Académie Commerciale Catholique, invitèrent ce monsieur à les y rencontrer, vendredi, le 16 Juin dernier, et lui présentèrent l'adresse suivante, par l'intermédiaire de M. L. A. Brunet

"Cher Monsieur Boucher,

"Professeurs dans une maison qui vous comptera longtemps au nombre de ses plus pures et de ses plus brillantes lumières, nous, vos confrères et vos amis, nous ne pouvons vous laisser partir pour votre long et lointain voyage sans vous offrir un *souvenir*, — cette chaîne d'or qui nous rattache au passé et qui nous le rend toujours présents.

"En la voyant briller sur votre cœur, vous vous rappellerez les beaux jours que vous aurez passés dans cette Académie, avec des supérieurs qui rivalisaient avec vos confrères d'estime et d'amitié pour vous, et nous osons croire que ce souvenir, sur une terre lointaine, parlera éloquentement à votre cœur de père et d'ami. *For san et hæc olim meminisse juvabit.* Mais, en même temps qu'elle vous rappellera la patrie absente, elle ne devra pas manquer de vous parler de force et de courage pour le présent, et d'espérance pour l'avenir. Elle vous dira que la distance qui sépare son dernier anneau de son premier n'est pas infranchissable, et qu'il en sera ainsi de la chaîne des jours que vous passerez loin du "Canada, nos amours."

"En supportant la montre qui marquera les heures que

“ vous allez consacrer à l'étude de l'art charmant dont vous êtes parmi nous l'un des connaisseurs les plus éclairés et l'un des plus zélés promoteurs, cette chaîne vous dira de ne pas faiblir sous le poids de votre travail et de l'exil si dur,—quoique volontaire—pour le cœur d'un père tendre, —pour le vôtre par conséquent ! ”

“ Cher Monsieur Boucher, que nos vœux les plus sincères, que notre amitié la plus sympathique vous accompagnent, par delà les mers, vous et votre fils, ce jeune talent qui sera bientôt, nous n'en doutons pas, l'orgueil de son père et l'une des gloires de notre monde musical ! ”

“ Pour nous, vos amis et vos confrères, qui avons passé avec vous dans cette maison des jours si vite écoulés, pendant lesquels nous avons constamment admiré en vous l'homme aimable et poli, le confrère charitable, le professeur éclairé et le surveillant fidèle, c'est avec un véritable regret que nous verrons votre place vacante au milieu de nous; mais vous reviendrez avec de nouveaux trésors d'harmonie, et la chaîne de notre commune amitié pourra être interrompue pendant quelques mois, mais elle ne sera jamais brisée. ”

“ Adieu! cher Monsieur Boucher. Bon voyage et au revoir ! ”

M. T. M. Reynolds se fit ensuite l'interprète des mêmes sentiments bienveillants de la part de ses confrères, MM. les Professeurs parlant la langue anglaise,—puis, *suiting the action to the word*, il présenta à M. Boucher une magnifique chaîne d'or, avec une clef de montre et un cachet sur le bord duquel est inscrit “L'Académie Commerciale Catholique à A. J. Boucher.”

L'heureux récipiendaire d'un témoignage d'estime aussi flatteur n'a jamais occupé, pensons nous, une chaire d'élocution, et la surprise qui lui a été si agréablement causé n'était guère de nature à en faire un orateur improvisé. Nous savons néanmoins que M. Boucher dominé sur le moment par une émotion profonde, apprécia avec une sincère gratitude, la démarche aussi délicate que bienveillante de ses chers confrères et qu'il en conservera toute sa vie le souvenir reconnaissant

## L'ORGUE-EXPRESSIF.

L'orgue-expressif est un instrument essentiellement mélodique et chantant, se prêtant aussi bien à l'étude de l'harmonie qu'à l'accompagnement du chant religieux ou de la partie d'orgue d'un morceau de salon.

Pour enseigner les plus simples éléments de l'harmonie, —la grammaire de la musique,—ainsi que les premières difficultés d'exécution, l'orgue-expressif a une valeur tout exceptionnelle, car il permet, mieux que tout autre instrument, de soutenir les sons, afin que l'oreille se familiarise avec les différents degrés de tonalité. Les gouvernements qui se sont succédé depuis le commencement du siècle ont beaucoup fait pour l'enseignement. Ils ont encouragé la propagation des éléments de l'art musical dans les écoles, afin de développer chez l'enfant le goût et le sentiment du beau, et nous ne désespérons pas de voir l'époque où ils imiteront des pays voisins qui ont rendu l'étude de la musique presque obligatoire et qui commencent à en sentir les effets bienfaisants sur l'éducation des enfants.

L'harmonie est la perfection, l'âme de la musique. Si la simple mélodie a son charme, c'est surtout la combinaison des sons et la réunion de mélodies qui laissent une plus profonde impression sur le cœur, et pour jouir de toute la beauté et de la force de l'harmonie il faut des sons continus. L'orgue-expressif ne possède pas seulement l'avantage de soutenir les sons, mais encore celui de les *augmenter* ou de les *diminuer*, ce qui est l'essence de la perfection musicale.

L'invention de cet instrument a donc été un bienfait pour tous. pour l'enfant, à qui il communique de douces et de salutaires émotions, pour l'adolescent, qui trouve moyen de développer son goût et d'agrandir son instruction musicale; pour le père de famille, qui songe à retenir les siens au foyer domestique, pour le vieillard, qui se repose des fatigues de la vie et cherche une récréation en se rappelant les beaux souvenirs de sa jeunesse.

Le missionnaire qui prêche au loin la parole de Dieu et enseigne les principes de la religion se sert de l'orgue à la fois pour attirer le sauvage et pour lui apprendre à chanter les louanges du Créateur.

Le progrès réalisé par les grands facteurs met les fabriques et les instituteurs à même de se pourvoir, pour une dépense relativement minime, de beaux instruments, faciles à manœuvrer et ne coûtant rien pour l'entretien. Il y a donc lieu d'être surpris de trouver encore des églises de campagne qui, au lieu d'attirer les fidèles par des sons harmonieux, les chassent par la discordance d'instruments peu appropriés au culte

C'est surtout au SALON que l'on trouve l'emploi le plus complet de tous les effets et de toutes les combinaisons de registres que renferme l'orgue. La variété des jeux lui donne une valeur incalculable.

Dans l'Orchestre, où l'absence d'un instrument peut compromettre l'effet général, l'orgue expressif peut rendre les plus grands services, car la partie de l'instrument qui fait défaut peut être exécutée par n'importe quelle personne connaissant un peu le clavier.

Depuis le commencement du siècle, beaucoup de facteurs se sont efforcés à produire des orgues-expressifs sous divers noms, tels que *physharmonica melodiana*, *organine* etc. Mais les améliorations successives apportées par MM. Alexandre père et fils ont développé l'industrie de l'orgue expressif dans des proportions si vastes, si grandioses, qu'ils resteront toujours identifiés par leurs travaux, leur expérience, leur énergie et leur zèle, avec le nom de cet instrument.

Le progrès de cette industrie est vraiment remarquable. L'Orgue-expressif n'était qu'à peine connu il y a trente ans. En 1845, le chiffre des affaires ne dépassait pas 50,000 fr. par an, en 1855, il s'est élevé à 1 million de francs, et 150 orgues par mois furent fabriqués dans les ateliers qu'avaient MM. Alexandre dans une petite rue près de Château d'Eau. Depuis, il a fallu bâtir hors Paris, près des fortifications, à Ivry, une grande usine composée de quatre bâtiments à cinq étages occupant avec les chantiers, etc, une superficie d'environ 100,000 mètres de terrain. Cette usine renferme deux machines à vapeur de la force de cent chevaux, des scieries, des fonderies, une vingtaine d'ateliers divers, et elle peut fournir du travail continu à près de mille ouvriers, la fabrication atteignant actuellement le chiffre incroyable de 1,500 à 1,600 instruments par mois, environ 20,000 par an.

Les chantiers peuvent contenir une quantité considérable de bois débité ou en grume, les magasins spacieux sont disposés pour contenir des stocks considérables de matières propres à fabriquer. Tout est arrangé avec un ordre tellement parfait qu'on peut dire que les matières brutes entrent par une extrémité de l'usine et, passant par les divers ateliers, sortent de l'autre extrémité sous forme d'élégants instruments tout emballés, prêts à expédier dans les principales villes du monde entier.

Mais la Société des Orgues d'Alexandre, loin de se reposer sur ses succès, veut encore agrandir ses opérations, elle veut qu'il n'y ait pas un seul village, pas une chaumière sans orgue—comme, par exemple, Bradford, en Angleterre, où chaque ouvrier a son orgue,—et elle imite, à peu de chose près, nos missionnaires qui portent dans les contrées encore sauvages la civilisation par l'enseignement et la propagation de la foi, en portant, elle, la musique—cette puissance civilisatrice—jusqu'au cœur même de la famille, par la popularisation de ses Orgues-expressifs

## L'ANGE DES JEUNES FILLES.

## • MÉLODIE.

Paroles de E. PLOUVIER.

Musique de J. CONCONE.

ANDANTE RELIGIOSO.  $\text{♩} = 76$ .*supplichevole.*

1. An - ge des jeunes bel - les, qui couvrez de vos  
 2. An - ge, dit elle en - co - re, ma fer - veur vous im -  
 3. Et quand viendra pour el - le l'heure où Dieu nous ap -

*dolce.*

ai - les les cœurs jeu - nes et frè - les, veil - lez sur mon en - fant ! et quand le pé - ché  
 - plo - ie, pour l'en - fant que j'a - do - re pri - ez bien l'E - ter - nel ! que vo - tre main a -  
 - pel - le de sa voix so - len - nel - le au di - vin tri - bu - nal ! En re - voy - ant ma

avec effusion.

pas - se pré - ser - vez de sa tra - ce le front pur que j'em - bras - se tout en  
 - mi - e dans le cours de sa vi - o gu - do l'à - me bé - ni - e dans la  
 fil - le, qu'u - ne flam - me sem - til - le qu'u - ne au - ré - o - le bil - le sur son

*rit.*

3

*Un peu plus animé.  
quasi parlando.*

pleurs et mou-rant!      Ain - si prie u - ne mè - re pour sa fil - le si  
rou - te du ciel!      Ain - si &c.  
front vir - gi - nal!      Ain - si &c.

*très doux.*      *Un peu plus animé*

*riten*      *très ému*      *a tempo.*      ment où son      *cres. avec chaleur*

chè - re, en lui dis - ant a - dieu! Au moment où son â - me, Comme une santo

*avec le chant.*      *a tempo.*

flam - me Va remonter vers Dieu! Va remon - ter, va remonter vers Dieu!

*animato.*

*f*      *suivez le chant.*      *sonore.*

*sf*

## PLAISANTERIES.

Un amateur s'extasiait sur la beauté de Mlle. Sontag, qui venait de chanter. Un monsieur, qui avait écouté l'enthousiaste, se hasarda à dire que Mlle. Sontag était en effet très jolie, mais qu'elle avait un œil plus petit que l'autre. "Un œil plus petit!" s'écria l'admirateur, "vous ne l'avez pas vue, elle en a au contraire un plus grand."

Un opéra de Gîétry ayant été sifflé à la cour et applaudi à Paris, un ami adressa ce quatrain au célèbre compositeur

La cour a dénigré tes chants,  
Dont Paris a dit des merveilles,  
Gîétry, les oreilles des grands  
Sont souvent de grandes oreilles

Un musicien, après avoir fait ses vingt ans à l'Opéra, alla trouver M. de La Vrillière pour obtenir sa pension de retraite. "Voilà comme ils sont tous, dit le ministre avec humeur, ils se dépêchent de faire leurs vingt ans pour avoir la pension."

L'abbé Galiani détestait la musique française, qu'il trouvait trop bruyante. Après l'incendie de la salle du Palais-Royal, sous Louis XV, l'Opéra ayant été transporté aux Tuileries, quelqu'un se plaignait que la nouvelle salle était sourde. "Qu'elle est heureuse!" s'écria Galiani.

Certain correcteur d'épreuves, hurlant le nom de l'éditeur plus souvent que d'habitude, dans la présente livraison, fit à son voisin l'observation que ce numéro lui semblait passablement *Bouché*. L'interpellé sauva habilement notre modestie en péril, en expliquant que, si nous avons dû nous mentionner aussi fréquemment, c'est que d'autres nous y ont fort bien montré *enchaîné*.

Les présentations superbes dont l'éditeur du *Canada Musical* vient d'être l'heureuse victime s'enchaînent si naturellement que quelqu'un fit la remarque qu'il avait dû y avoir entente entre le Chœur du Gesù et MM. les professeurs de l'Académie. "Je n'en sais rien," répondit-on, "mais, dans tous les cas, ceci prouve que l'Académie a du *c(h)œur*."

Au foyer de l'Opéra

—Moi, je ne trouve pas que *Jeanne d'Arc* soit un sujet bien musical

—Pas musical, un poème dont l'héroïne est née à *Domrémy*!

On n'en finira jamais avec les professions bizarres qui s'exercent à Paris.

Un médecin rencontre un camarade de collège qu'il avait perdu de vue depuis longtemps

—Que fais-tu? lui demanda-t-il

—Mon cher, je suis *tagnard*

—Comment, *tagnard*?

—Mais oui, dans la *Dame Blanche*, quand on chante le fameux chœur des *Montagnards*, c'est moi qui chante *tagnard* ..

Un compositeur chef d'orchestre, comme le maestro Offenbach, vient de trouver un moyen bien "américain" de nuire au succès de celui-ci à Philadelphie. Il y a un mois, il a fait venir d'une fabrique de Buffalo deux cents orgues de Barbarie, qui ne jouent que des airs d'Offenbach. Ces instruments circulent du matin au soir dans les rues de Philadelphie. Ce même compositeur donne également, dans les principales salles publiques (Halls) des États Unis, des concerts où l'on entend que des airs de l'auteur de *Barbe-Bleue*. Cet ingénieux concurrent espère ainsi tellement rassasier les oreilles des Américains de la musique d'Offenbach, qu'à l'arrivée de celui-ci on ne pourra plus entendre sa musique sous peine de devenir enragé. On se précipitera alors dans le *Hall* pour y entendre toute autre musique, fut-ce même du Wagner.

Le Prince de Galles assistait dernièrement à un concert de bienvenu dont il faisait les honneurs au *Crystal Palace*. C'est à Malte, dit-on, que l'invitation lui aurait été envoyée, et il aurait répondu par télégraphe: "Avec grand plaisir, à condition que mon frère d'Edimbourg n'y jouera pas du violon!"

## EXPOSANTS CANADIENS

D'Instruments de Musique

## A L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE

Province de Québec.

- 1 Joseph Kilner, de Richmond,—des pianos
- 2 La Compagnie d'orgues-harmoniums de Smith, de Brome,—des orgues-harmoniums.
- 3 T. Lionais, de Québec,—un violon.
- 4 Edman Brown, de Montréal,—des harpes, violoncelles, contre basses et un violon.
- 5 W. G. Sheppard, de Québec,—un violoncelle de 1712

Province d'Ontario.

- 1, Morrin frères, de Parkhill,—un orgue de salon.
- 2 W. Bell & Cie, de Guelph,—des orgues-harmoniums.
- 3 La Compagnie d'orgues harmoniums d'Uxbridge,—des orgues harmoniums
- 4 J. H. D. Lamère, de Toronto,—des orgues harmoniums.
- 5 C. Mee & Cie, de Kingston,—des mélodéons, orgues de salon et touches d'orgue
- 6 La Compagnie de fabrication de Mudge et Yarwood, de Whitby,—un harmonium, un mélodéon, des mécanismes et soufflets d'orgue.
- 7 La Compagnie d'orgue-harmoniums de la Puissance, de Bowmanville,—des orgues-harmoniums.
- 8 C. L. Thomas & Cie, de Hamilton,—un piano.
- 9 John Knot et Fils, de Hamilton,—un piano droit.
- 10 Hentzman & Cie, de Toronto,—un piano carré.
- 11 Thomas Kater, de Hamilton,—des pianos, parties de pianos, etc.
- 12 Weber & Cie, de Kingston,—des pianos.
- 13 Rainer et Fils, de Guelph,—un piano
- 14 E. Draper, de Londres,—une méthode et un jeu en musique.

Province de la Nouvelle-Ecosse.

- 1 E. E. Gates, de Halifax,—des orgues-harmoniums
- 2 Brockley & Cie, de Halifax,—un piano droit avec tabouret.

Province du Nouveau Brunswick.

- I William Murphy, de Petitcodiac,—un orgue-harmonium

AUTRES EXPOSANTS DISTINGUÉS MM. Hazelton, frères, de New-York, exhibent un piano à queue, un demi-grand, un droit et un carré,—tous quatre, superbes instruments.

A la tête des exposants français, figure naturellement la célèbre maison Alexandre, père et fils, de Paris, qui exhibe une grande variété de ses incomparables orgues-harmoniums,—tant d'église que de salon

On remarque aussi une intéressante collection de publications musicales, éditées par la maison Charles Meerens, de Bruxelles,—ainsi qu'un excellent choix d'instruments à vent, fabriqués par la maison C. Mabilion, de Bruxelles également.

COMPOSITIONS FAVORITES

POUR  
**PIANO ET CHANT**

DE  
**Salomon Mazurette.**

CHANT.

THE LIGHT OF HOME, concert song,	\$1 00
O GIVE ME BACK MY NATIVE HILLS, song and chorus,	65
THERE'S A LANGUAGE SPEAKETH, song and chorus,	50
AUTUMN LEAVES ARE FALLING, song and chorus,	.65
MOTHER, TAKE YOUR EASY CHAIR, concert song,	70
I'VE NO MOTHER NOW, concert song,	.75
GOING HOME, concert song,	65
HIDE GENTLY THE ERRING, song and chorus,	50
WORDS OF CHEER, song and chorus,	.65
COME NOT, concert song,	50
MY MOUNTAIN HOME, song and chorus,	75
LEONORE, concert song and chorus,	1 00
SWEET TO BE REMEMBERED, romance,	50
GRIEVE NOT, MOTHER, concert song,	60
I HEAR THEE, GRAND OCEAN, concert song,	85
SERENADE, for Tenor or Soprano,	40
AVE MARIA, sacred,	50
COME WHERE THE FAIRIES ARE CALLING, vocal Waltz, French, English and Italian words,	1 00
FAREWELL, song and chorus,	30
WHEN I SHALL BE FAR AWAY, Ballad,	30
I WAIT FOR THEE, Réverie,	30
TO THE CITY DON'T GO, song and chorus,	35
FORGET ME NOT, song and chorus,	35
HE HAS GONE AND LEFT ME, for Tenor or Soprano	40
BEAUTIFUL GIRL, BELLE OF THE NIGHT, vocal Waltz	75
LE DERNIER RENDEZ-VOUS, the Last Meeting, French and English Ballad,	35
THE SUNBURST OF GOLD, song and chorus	40

**MUSIQUE DE PIANO.**

HOME, SWEET HOME, with variations imitating waves in a storm,	1 50
DANSE RUSTIQUE, Rustic Dance, morceau de concert,	1 00
L'AVENIR, (The Future), Marche de Concert en octaves.	1 00
L'ORIENT, The Orient, Galop de Concert,	1 00
THE BUTTERFLY, Le Papillon, Caprice de Concert,	1 00
MONUMENT MARCH, Militaire,	40
UNE PENSÉE, Nocturne,	40
BARCAROLLE BRILLANTE,	60
ELLE REPOSE, She reposes, Méditation,	1 00
L'ÉTOILE MAZURKA, The Star, Caprice de Concert,	1 00
L'OISEAU AU VOL, the Bird on the Wing, Galop de Concert,	1 00
LE MURMURE DES BOIS, The Murmur of the Woods, Morceau Caractéristique,	1 00
PREMIERE VALSE CAPRICE,	75
STAR OF HOPE, Concert Waltz,	
LA TOURTERELLE, Turtle Dove, Scherzo Valse	75
LE PRESTO, Morceau de Genre	1 25
BEAUTIFUL GIRL, BELLE OF THE NIGHT, Waltz	75
EVENING CHEER, Polka Caprice.	1 25
BEAMING LIGHT, Mazurka,	60

**RUBY SET.**

ALMA, Nocturne,	30
EUGÉNIE, Mazurka,	30
EMBLIE, Polka,	30
LA COURSE, Galop,	30
ANNA, Schottische,	30
JANE, Waltz,	30

DU CHANT.

Après avoir analysé précédemment les règles matérielles de l'art du chant, c'est-à-dire l'art de tirer le plus grand parti de la voix dans la force, la grâce et l'agilité, après avoir donné des règles sur l'art de phraser, en un mot sur celui d'interpréter, de rythmer, de moduler les sons, je dois enfin parler du chant complet, ou des idées, des sentiments exprimés par la poésie, animés par la musique, et rendus par la magique puissance de la voix humaine.

La tâche est difficile et la grammaire de l'art paraît devoir s'effacer devant les qualités naturelles de certaines organisations. Un sujet est-il doué d'une voix sympathique et de quelque sentiment musical, il nous séduit tout d'abord.

La poésie chantée est le sublime de l'expression des sentiments humains. Quelque belle et touchante qu'elle soit, les charmes de l'organe vocal l'embellissent encore. Le chant est certainement incomplet sans la poésie. La poésie, l'est peut-être aussi sans le chant. Les Hébreux chantaient leurs cantiques. Les Grecs chantaient leurs poèmes en les accompagnant sur la lyre plus tard, les Italiens, les bardes Gaulois, les bardes Ecossais, les Trouvères et les Troubadours chantaient encore les leurs. Malherbe et Rousseau feignirent même aussi de chanter, enfin, depuis lors, les poètes ont apparemment perdu la voix, ils ne chantent plus mais, s'ils ne chantent plus dans l'acception matérielle du mot, ils font des vers que des compositeurs mettent en musique et que des chanteurs interprètent.

Le poète s'inspire de lui-même, le musicien du poète, et le chanteur de tous les deux. Le chanteur occupe le dernier rang dans cette trinité, c'est un fait, cependant sa mission n'est pas aussi facile qu'on le pense vulgairement, pour devenir chanteur, la qualité matérielle de l'organe ne doit pas être comptée comme le don le plus essentiel. S'il en était réellement ainsi, les suffrages du public auraient manqué peut-être aux trois quarts des artistes les plus célèbres. Les Rubini, Pasta, Pisaroni, Damoreau et cent autres n'ont eu de merveilleux que l'art qu'ils mettaient à se servir de leurs moyens, à leur avis, comme au mieux, chanter c'est savoir intéresser, émouvoir avec la voix bonne ou mauvaise qu'on a reçue de la nature.

Le chant est complexe de sa nature. Il est purement musical ou expressif. Dans le premier cas, son but est de charmer les oreilles par la grâce et l'agilité dans le second, qui est le côté le plus complet, son but est d'exprimer, à l'aide des paroles, les passions et les sentiments humains. Aux chanteurs de grâce, il faut une jolie voix, la connaissance du solfège, l'étude de la vocalisation d'agilité, beaucoup de goût et de charme, pour les faire briller, il suffit au compositeur du plus léger prétexte, les passions et les paroles qui leur donnent un sens étant ici tout-à-fait accessoires. Cet art séduisant trouve sa personnification en France dans M<sup>de</sup> Cinti-Damoreau.

Quant aux chanteurs d'expression, ils doivent joindre à l'organe la sensibilité et la chaleur, principe de tout, puis, comme étude, la vocalisation et la diction lyrique. Unir la parole à la mélodie est un art à part et difficile. Tel sait bien vocaliser, qui ne peut chanter un morceau d'expression, d'autres, et c'est malheureusement le grand nombre, chantent suffisamment ce genre, et ne savent pas faire une gamme, ou un grupetto.

Notre infériorité à l'égard des Italiens, vient de ce qu'à moyens égaux nous négligeons trop la partie vocale et que nos chanteurs dramatiques cherchent à obtenir leurs effets bien plus par le sens des paroles que par l'exécution de la mélodie.

Un chanteur d'expression devrait savoir aussi bien dire les vers sans la musique, que chanter la musique sans les vers. Deux conditions forment donc son talent, la vocalisation et la diction lyrique.

G DUPREZ

# Le Chansonnier des Ecoles,

JOLI OPUSCULE DE TRENTE-CINQ PAGES,

Imprimé sur beau papier, relié en toile

CONTENANT

QUATRE PAGES DE PRINCIPES

ET

L'Air Note de vingt-six Romances choisies

(Moitié texte français, moitié texte anglais)

**PRIX: 25 Centins.**

Cet ouvrage est revêtu de la haute approbation de MM. les Commissaires d'Ecoles Catholiques Romains de la Cité de Montréal et se trouve déjà entre les mains de plusieurs milliers d'élèves fréquentant leurs écoles

## Bulletin Musical du Mois.

**CONCERT DE M. COUTURE.** Le troisième concert de M. Couture, donné à la Salle des Artisans jeudi, le 1er juin dernier fut un grand succès. En sus des éléments dont il dispose habituellement, M. Couture s'était encore adjoint le précieux concours de M. et de M<sup>de</sup> F. Jehin-Prume, de M. C. Lavallée, de M. F. A. Lavoie et d'un double quatuor à cordes. Nos artistes s'acquittèrent comme toujours de leurs rôles respectifs, c'est-à-dire à la plus grande satisfaction de l'auditoire. Parmi les morceaux d'ensemble qui ont été le plus chaleureusement acclamés nous devons citer le *Chœur de la dispute*, des *Huguenots*, de Meyerbeer, et le *Réveil du lion*, de Kontski, exécuté à 24 mains sur six pianos ce dernier morceau eut les honneurs du rappel.

**CONCERT D'ADIEU DE M. FRANÇOIS BOUCHER.** Nous traduisons de la *Gazette de Montréal* du 6 juin dernier, l'appréciation suivante sur ce concert:

La Salle des Artisans a été rarement aussi bien remplie qu'hier au soir, et, si nous en jugeons par l'enthousiasme qui dépassait la mesure ordinaire des applaudissements, nous devons ajouter que la réception accordée au jeune bénéficiaire de ce concert n'a été inférieure qu'à celle décernée à son éminent professeur M. F. Jehin-Prume. En l'honneur donc de M. Boucher, nous consacrerons cet article à la revue des deux solos qu'il a exécutés. Hier au soir était l'anniversaire de sa naissance, et dans un mois il aura quitté Montréal pour se rendre au Conservatoire de Bruxelles, où il se propose de se livrer tout de bon à ces études sérieuses qui pourraient bien transformer le jeune élève d'aujourd'hui en un artiste qui fera honneur à sa ville natale. Quoiqu'agé de quinze ans seulement, il possède déjà l'expérience d'un musicien de trente ans. Il lui reste toutefois bien des difficultés à vaincre,—mais elles sont déjà à moitié surmontées par le fait que la musique semble innée chez lui, et le chemin qui conduit au succès est aplani par une modestie qui se rend compte de tout ce qui lui reste à faire avant de pouvoir espérer d'atteindre le but qu'il se propose. Si ces vérités ne sont pas perdues de vue il y a tout lieu de croire que le jeune Boucher fera son chemin. Il est pénible de songer au nombre considérable de talents brillants qui se sont fourvoyés par une trop haute idée de leur génie, ou sous la fausse impression que le travail ardu n'est pas essentiel au succès.

Quant au style et à la sûreté de l'attaque, M. Boucher s'est très heureusement appliqué à imiter son excellent professeur, il manie l'archet avec aisance et semble moins préoccupé de se présenter avec grâce devant son auditoire que d'approfondir et de faire valoir toutes les ressources de son instrument. Il n'est nullement embarrassé cependant, il ne lui manque que ce fini que le temps et l'exercice lui donne-

ront indubitablement.

Les deux morceaux exécutés hier au soir furent habilement choisis, et, par le contraste prononcé de leurs formes respectives, l'auditoire put facilement se rendre compte du genre spécial des difficultés qu'ils présentaient. Le motif compliqué et animé du premier, (le cinquième Concerto, Op. 28, de Léonard,) exige une grande précision, de l'énergie et un doigté assuré. En tout ceci le jeune Boucher a été parfois plus qu'heureux, malgré qu'il se soit un peu laissé emporter par la mesure. Mais ceci est fort excusable, si nous tenons compte de la correction générale avec laquelle la plupart des passages furent enlevés. Les motifs furent exécutés avec clarté, et il devenait facile de suivre le *primo* le plus délicat. Pas de précipitation, ni d'embrouillement, ni de confusion, l'idée de l'auteur a été partout fidèlement rendue.

Dans le second morceau (la *Scène de Ballet*, de De Bériot) les charmants passages mélodiques furent interprétés avec une pureté si remarquable et si parfaitement phrasés qu'il était presque impossible de se figurer que ces sons ravissants, qui provoquaient l'étonnement de l'auditoire, décollaient de l'archet d'un jeune enfant. Les années communiqueront par la suite plus de force au doigté et d'élasticité au ton du jeune exécutant.

Bien que nous ne considérons pas M. François Boucher un prodige musical, il possède néanmoins les qualités essentielles qui constituent le bon violoniste, à savoir: le sentiment, la correction, la justesse et de l'âme,—qualités que tous les grands musiciens doivent posséder nécessairement et qui, nous l'espérons, se développeront en une réputation brillante, comme elles ont fait, jusqu'à ce jour le plus grand honneur au dévouement intelligent de son professeur consciencieux, M. Prume. Espérons qu'à son retour d'Europe il se sera acquis une position qui, non-seulement réjouira ses amis et son digne professeur, mais qui lui méritera encore les félicitations du public musical de Montréal. Ce résultat, nous le répétons, dépend de lui-même. En attendant, nous lui souhaitons *bon voyage!*

Le concert auquel prenaient part MM. F. Jehin-Prume et C. Lavallée et le Chœur du Gesù, habilement secondé par un orchestre de seize instrumentistes fut un succès complet et témoigna du goût toujours croissant de notre population musicale pour la bonne musique.

## M. F. JEHIN-PRUME.

Après un trop court séjour d'à peu près un an en Canada, M. F. Jehin-Prume se dispose à retourner en Europe avec sa famille, dans le cours du mois présent.

Quoiqu'agréables qu'aient été, pour les nombreux *dilettanti* du pays, les visites antérieures de cet artiste distingué, nous pouvons affirmer avec raison que la présente a été l'une des plus fructueuses et des plus avantageuses pour l'avancement de l'art musical parmi nous, comme elle a été aussi l'une des plus intéressantes par les nombreuses et charmantes auditions qu'elle nous a procurées.

Artiste dans le sens le plus large du mot, M. Prume ne connaît aucune jouissance plus douce que l'exercice incessant de son art admirable,—le repos lui est donc inconnu. On se rappelle encore qu'à peine débarqué sur nos bords, il débutait par un acte de gracieuseté artistique aussi remarquable qu'il est rare chez les virtuoses de son mérite. En effet, lorsque M. Lavallée, arrivant de Paris et désirant renouer connaissance avec ses amis musiciens en leur offrant une soirée intime,—frappait en vain à la porte de certaines médiocrités musicales de cette ville, pour trouver un ami qui voulût le seconder, M. Prume, mu par un noble sentiment d'artiste, bien que ne connaissant M. Lavallée que de réputation, lui offrit spontanément son estimable concours et

contribua ainsi généreusement à mettre en relief le talent distingué de notre éminent pianiste canadien.

Puis succéda cette série non interrompue de brillants concerts où tout notre public musical fut de nouveau convié à jouir des délices artistiques que leur réserve invariablement l'archet enchanteur de M. Prume. Après Montréal, —Québec, Joliette, Sorel, Longueuil, St. Jean-Baptiste, St. Albans, St. Romuald, Bellevue et autres lieux devinrent les théâtres favorisés de ses éclatants succès. De toutes parts les organisateurs de nos concerts réclamèrent ses précieux services. Le nom aimé de M. Prume figura comme attraction capitale de la soirée, sur les trois programmes "Couture," aux deux concerts du "Mendelssohn Choir," au concert de M. F. Boucher et à plusieurs autres. Non content de nous faire entendre de nouveau les œuvres admirables de Bach, Mozart, Haydn, Beethoven, Mendelssohn, Vieuxtemps, etc., il nous initia encore aux fraîches beautés des compositions Européennes plus récentes, — les concertos de Max Bruch, de Saint Saens, les Danses Hongroises si fantastiques de Joachim, la charmante Cavatine de Raff et une infinité d'autres productions non moins distinguées. Nous le retrouvons encore rehaussant, par son généreux concours, l'éclat des sublimes offices religieux du Gesù, à Noël, à Pâques, et à la St. Jean-Baptiste, comme aussi la fête de St. Joseph à St. Jacques et notre fête nationale à Notre-Dame.

Dernièrement encore, le public musical était appelé à constater les progrès qu'aurait faits un jeune élève, confié à ses soins, depuis à peine huit mois. Nous laissons le public porter son jugement. Toutefois, si nous devons accepter l'opinion unanimement émise par la presse — tant anglaise que française — de cette ville, nous avons raison de croire qu'elle partage pleinement notre conviction profonde concernant l'enseignement intelligent et parfait, les soins consciencieux, la rare patience, le dévouement sans bornes, la bienveillance extrême en un mot de l'éminent artiste-professeur. A nous, la satisfaction personnelle d'ajouter ici publiquement l'expression de notre vive et bien sincère gratitude.

Un état de service si bien rempli méritait assurément une reconnaissance publique. C'est ce qu'on parfaitement compris les artistes et amateurs de Montréal, ils ont, en conséquence, mis à la disposition de M. Prume leur concours empressé, en l'invitant à accepter un Concert-bénéfice. L'invitation a été acceptée et lundi, le 3 juillet prochain, a été fixé pour cette belle démonstration artistique. On lira, sur notre dernière page, le programme détaillé de cette splendide fête.

Nous avons trop de confiance en l'intelligence éclairée et le sentiment artistique de notre population pour supposer qu'elle laisserait échapper la dernière occasion qui se présente d'applaudir une fois de plus cet éminent artiste qui, depuis douze mois, leur a procuré de si agréables jouissances. Nous espérons donc que la Salle des Artisans sera trop petite, lundi, pour contenir la foule de dilettanti anxieux d'offrir un dernier témoignage d'estime et de reconnaissance à l'artiste le plus aimable et le plus distingué que notre bonne ville ait jamais eu l'avantage de posséder.

#### ABONNEMENTS

#### Recus dans le cours du mois dernier.

Pour Mai 1875-76: M. Gustave Gagnon.

Pour Mai 1876 77. Mesdames Parant, St. Amour, Petipas, — Mesdemoiselles B. Dion, L. Page, A. Grignon, M. L. Reeves, J. Norton, Rosina Sitolca, Zibellas Marcellin, — les Convents de Lachine, de Varennes, de St. Gabriel de Brandon, de Rimouski, d'Arichat, de St. Césaire, — le Collège Ste. Marie, — les RR. MM. J. U. Tessier, C. E. Carrier, P. A. Pouliot, J. Vadeboncoeur, — les Frères des Ecoles-Chrétiennes de Yamachiche, — L'Hon J. Dubuc, — MM. E. Marchand, A. Lavallée, H. Dansereau, A. Lanctôt, Alph.

Leclair, A. Benoit, (Boucherville), N. Marchand, — Meloche, M. Corbeil, D. Ducharme, C. Lavallée, F. Jehin-Prume, J. B. A. Trudel, G. Lemaître, Ls. Dauray, (2 abonnements,) O. Pelletier, Victor Thériault et S. Wilsam

#### CONCOURS

DE

#### L'Académie de Musique de Québec.

Le concours de l'Académie de Musique de Québec, pour 1876, (différé du 5 au 19 juin dernier,) eut lieu à Montréal, à la Salle de l'Académie Commerciale Catholique du Plateau.

#### Officiers et membres présents

M. Ernest Gagnon, Président, de Québec.

J. A. Defoy, Vice Président, "

Clodomir Delisle, Secrétaire, "

Arthur Lavigne, Trésorier, "

Gustave Gagnon, "

F. Jehin-Prume, de Montréal

Calixa Lavallée, "

Paul Letondal, "

J. B. Labelle, "

M. Saucier, "

P. R. Maclagan, "

G. Couture, "

A. J. Boucher, "

F. Boucher, "

Des lettres d'excuses furent reçues de MM. Octave Pelletier et Jules Hone regrettant de ne pas pouvoir assister à cette séance.

Sur le nombre de cinq aspirants qui s'étaient fait inscrire pour ce concours, quatre seulement — tous pour le piano — se présentèrent pour en subir l'épreuve, et de ce nombre, trois virent leurs efforts couronnés de succès.

Sur rapport favorable du jury pour la classe de piano, (composé de MM. E. Gagnon, Defoy, Lavallée, Letondal, Labelle et Saucier,) des diplômes furent accordés aux concurrents dont suivent les noms :

#### Première classe, — (Gradués.)

(*Presto agitato*: finale de la Sonate en *ut dièze mineur* de Beethoven) Mademoiselle ADRIENNE LEMIRE, (54, rue St. Dominique, Montréal,) élève de M. J. B. Labelle.

Mademoiselle NELLIE VINCENT CROSS, (129, rue Durocher, Montréal,) élève de M. P. R. Maclagan.

#### Seconde classe, — Membre

(Premier mouvement de la Sonate en *sol* de Clémenti :) Mademoiselle CORA EVA WYSE, de Québec, élève de M. Gustave Gagnon.

Le Conseil de l'Académie ne jugea pas à propos de décerner, cette année, le prix spécial offert par Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province.

Le concours fut suivi de l'élection des officiers et le scrutin donna le résultat suivant: Président, M. Calixa Lavallée, — Vice-Président, M. G. Gagnon, — Secrétaire, M. J. B. Labelle et Trésorier, M. A. Lavigne, réélu, — Conseillers, MM. E. Gagnon, J. A. Defoy, C. Delisle, P. Letondal, O. Pelletier et P. R. Maclagan.

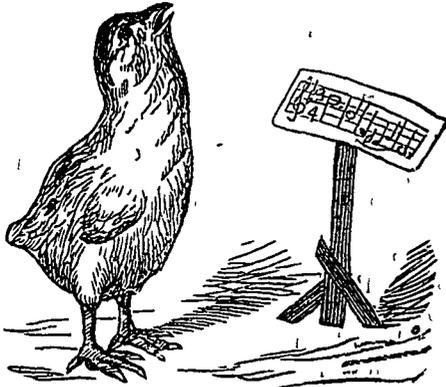
Sur motion de M. F. Jehin-Prume secondé par M. Gustave Gagnon, M. Théodore Radoux, Directeur du Conservatoire de Liège, Belgique, fut nommé Membre honoraire de l'Académie de Musique de Québec.

Puis, après un vote de remerciements aux Officiers sortant de charge, ainsi qu'à MM. les Commissaires-d'écoles Catholiques Romains de la cité de Montréal, pour l'usage, gracieusement accordé, de la Salle Académique de leur institution, la séance fut levée.

#### DECES.

A Toronto, vendredi, le 2 juin, Madame F. H. Torrington, autrefois de Montréal.

## Nouvelles Musicales Canadiennes.



—Notre baryton distingué, M. F. A. Lavoie, succède à la charge de maître de chapelle de N. D. de Bonsecours, qui remplace ci-devant M. Charles Labelle.

—Le troisième et dernier concert "Prume-Lavallée" à Québec, retardé par suite du malheureux incendie qui a dernièrement dévasté cette ville, aura lieu définitivement jeudi, le 6 juillet prochain.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. Alfred Desève, violoniste, se dispose à continuer en Europe ses études musicales. Il fera la traversée en compagnie de MM. Prume et Boucher, par le vapeur du 20 juillet prochain.

—Au diverses séances de la St. Jean-Baptiste à l'Académie Commerciale Catholique ainsi qu'au Collège Ste Marie (des RR. PP. Jésuites) M. François Boucher a exécuté avec succès, la brillante *Scène de Ballet*, de DeBériot.

—M. J. A. Fowler s'est embarqué pour l'Europe, samedi, le 17 juin dernier, à New-York, à bord du vapeur *Pereire* de la ligne française. Pendant son absence, M. Max Eichhorn le remplace comme organiste de l'Eglise St. Patrice.

—Le Chœur de Notre-Dame organise un concert, qui aura lieu au Cabinet de lecture Paroissial, jeudi, le 20 juillet prochain, dans le but de défrayer les dépenses de ses vingt-cinq membres à l'Exposition de Philadelphie.

—La première messe de Haydn, en si bémol, a été exécutée avec succès, à l'occasion de notre récente fête patronale, par le Chœur de Notre-Dame, dirigé par M. F. A. Lavoie. M. Prume rehaussait encore l'éclat de la fête par un magnifique solo à l'Offertoire.

—Madame Petipas se rend en France, par la voie de New-York, dans les premiers jours de juillet. Nous lui souhaitons d'agréables vacances, et, dans l'intérêt des nombreux élèves qu'elle dirige avec un si grand succès, un prompt et heureux retour au milieu de nous.

—Pendant le long séjour de M. A. J. Boucher en Europe, M. J. A. Finn le remplacera dans la charge de maître de chapelle au Gesù. Ce monsieur lui succède également comme professeur de solfège à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

—M. S. Mazurette se faisait entendre de nouveau au Détroit, dans un concert donné récemment par Mlle Inez A. Sexton, cantatrice de cette cité. Plusieurs de ses compositions vocales furent interprétées par la bénéficiaire et lui-même était inscrit au programme pour six morceaux de piano, dont deux de sa composition.

—Le superbe piano droit "Hazleton" qui a figuré au concert du 5 juin dernier a été le sujet d'admiration des nombreux connaisseurs qui encombraient la salle. A une puissance extraordinaire, il joint l'égalité la plus parfaite et une qualité chantante que l'on ne rencontre dans aucun autre piano.

—MM. les membres de l'Académie de Musique de Québec désirant inaugurer l'élection de M. Calixa Lavallée au poste honorable de Président de leur florissante association, lui offrirent un banquet improvisé, à l'Hotel de France, le 19 juin dernier.

—La fabrication d'instruments de musique dans la Puisse du Canada est dignement représentée à l'Exposition de Philadelphie, par un exposant du Nouveau-Brunswick, par deux de la Nouvelle-Ecosse, par cinq de Québec et par quatorze d'Ontario. Nous publions les noms de ces exposants dans une autre colonne.

—Dimanche, 25 juin, (Solennté de St. Jean-Baptiste,) le Chœur du Gesù, sous la direction de M. A. J. Boucher, exécutait la Messe solennelle de Ste Cécile, de Gounod, avec accompagnement d'orchestre;—MM. Prume et Lavallée, prêtant leur gracieux concours, A l'Offertoire, M. François Boucher exécuta l'Andante du Cinquième Concerto de Léonard.

—L'excellent *Music Trade Review* de New-York, du 18 juin dernier, dit

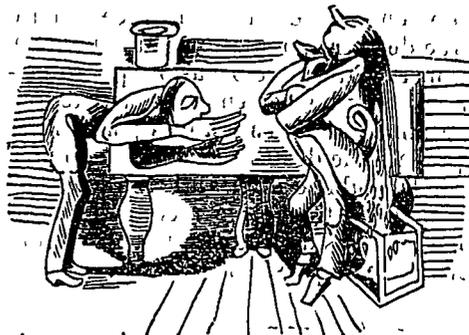
"Le *Canada Musical*, publié à Montréal par M. A. J. Boucher, est une revue pleine de vie et d'intérêt. Ses articles sont solides, lisibles et accusent une rare habileté. Nos vœux les plus sincères l'accompagnent." Ces bonnes paroles ont pour nous une double valeur, procédant d'un organe aussi autorisé que celui-ci.

—M. Calixa Lavallée a accepté la place de maître de chapelle à St. Jacques, et de directeur du chœur de cette église, en remplacement de M. G. Couture. Nous sommes heureux de cette décision de M. Lavallée que Québec voulait nous enlever. Tout le monde apprendra cette nouvelle avec plaisir, et les paroissiens de St. Jacques surtout devront s'en féliciter.

On écrit de Chambly, le 13 juin dernier:

—Le concert donné par les élèves du couvent a été un succès; tout en prouvant que l'enseignement de l'art musical est supérieur. Nous félicitons les élèves de ce que le public amateur a su apprécier et leur talent et celui des Révérends. Sœurs qui savent si bien former leurs élèves dans les connaissances utiles. Le couvent des Dames de la Congrégation mérite assurément le titre de maison de première classe.

—M. Arthur Dumouchel, ci-devant de Rochester et frère du Professeur Edouard Dumouchel d'Ogdensburg, vient d'être appelé par Mgr. McNearney à la charge, d'organiste et à la direction du chœur de la Cathédrale, d'Albany. Cet honneur, non sollicité et pour ainsi dire imprévu ne nous surprend nullement, de solides études musicales sous la direction des premiers professeurs de Leipzig, entre autre du célèbre Richter, et plusieurs compositions religieuses justement estimées rendaient notre jeune compatriote, parfaitement qualifié pour cette charge éminente.



FINALE BRAVO BRAVISSIMO!!

## NAISSANCES:

A Montréal, mercredi, le 31 mai dernier, Madame F. A. Lavoie, une fille; En cette ville, samedi, le 10 juin, Madame Calixa Lavallée, un fils; En cette ville, lundi, le 12 juin, Madame Guillaume Couture, une fille; A St. Henri des Tanneries, mercredi, le 21 juin, Madame Charles Labelle, une fille.

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des  
**JANVIER DIMANCHES ET FETES.**

## JUILLET.—(Continué.)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 L.	Les sept Frères martyrs. (40 h. <i>Ste Martine.</i> )	Grand festival musical de Dresde, plus de 1450 musiciens y participent, 1615.
11 M.	Sto. Marguerite.	Naissance de Adolphe Samuel, à Liège, 1824
12 M.	St. Jean Gualbert. (40 h. <i>Ste Elizabeth.</i> )	Consécration de l'Eglise paroissiale de Québec par Mgr. de Laval, 1636.
13 J.	St Anaclet	Arrivée à Québec de la corvette impériale "La Capricieuse,"—commandant M. de Belvéze, 1855
14 V.	St. Bonaventure, Ev. (40 h. <i>St. Rémi.</i> )	Mort de François Prume, (auteur de <i>La Mélancolie</i> .) à Liège, 1849.
15 S.	St. Henri	Première excursion du Chœur du Gesù (40 membres) à Québec, 1872
16 D.	N. D. du Mont Carmel. (40 h. <i>St. Barthélemi</i> )	Double-majour, (311.) Messe des Doubles-Majeurs 2des Vêpres du jour, (401.) Mémoires du VI Dimanche après la Pentecôte, (264.)—et de St Alexis, <i>Simulabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530)
17 L.	St Alexis.	Mort de Pétrarque, 1374.—de Grégoire, 1831.
18 M.	St Camille de Lellis. (40 h. <i>St. Alexis.</i> )	Naissance de Madame Viardot-Garcia, à Paris, 1821.
19 M.	St Vincent de Paul	Naissance de Lambert Massart, à Liège, 1811.
20 J.	St. Jérôme Emilien. (40 h. <i>St. Amcct.</i> )	Naissance de Jacques Offenbach, à Cologne, 1822.
21 V.	Sto. Praxède.	Rapport du Comité du Canada, 1828.
22 S.	Sto. Marie Mag. (40 h. <i>St. Esprit.</i> )	Les bombes tirées de la Pointe Lévis incendient la Cathédrale de Québec, 1759
23 D.	St. Apollinaire. Double. (317)	Messe des Doubles-Majeurs 2des Vêpres du jour, (406.) Mémoires du VII Dimanche après la Pentecôte, (265.)—et de Ste. Christine, <i>Veu</i> , (537.) v. <i>Specie</i> , (536.)
24 L.	Sto. Christine. (40 h. <i>Rigaud.</i> )	Naissance de Adolphe Adam, à Paris, 1803
25 M.	St. Jacques, Apôtre.	Mort de Charles Warot, à Bruxelles, 1836
26 M.	Sto. Anne. (40 h. <i>Varenes</i> )	Le Révérend Père Lo. Caron célèbre la première messe à Trois-Rivières, 1615
27 J.	St Pantaléon.	Naissance de Charles Bosselet, à Lyon, 1812
28 V.	SS. Nazaire et ses comp (40 h. <i>N. D de Pitié de Montréal.</i> )	Les Anglais sont repoussés devant Charlestown, 1776
29 S.	Sto Marthe	Mort de Robert Schumann, à Emdenich, 1856.
30 D.	Solennité de Ste. Anne. (40 h. <i>Sto Marthe.</i> ) 2de Classe (318.)	Messe de Seconde Classe. 2des Vêpres du jour, (408) Mémoires de St Ignace, <i>Simulabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530.) et du VIII Dimanche après la Pentecôte, (265)
31 L.	St. Ignace de Loyola.	Naissance de F. A. Gevaert, à Huyse, 1828

Consacre au Cœur immaculé de Marie.

AOUT.

Ce mois a 31 jours.

Aout,—ancien *Sextiles* (6ème) des Romains, appelé *Augustus*, en mémoire de l'empereur.

1 M.	Oct. de St. Jacques. (40 h. <i>Château-guay.</i> )	Première exécution de <i>La Serva padrona</i> , de Pergolèse, à Paris, 1752
2 M.	St Alphonse de Liguori.	Naissance de J. Schuloff, à Prague, 1825.
3 J.	Invent. de St. Etienne. (40 h. <i>St. Valentin.</i> )	Première représentation du <i>Guillaume Tell</i> de Rossini, à Paris, 1829.
4 V.	St. Dominique,	Mozart épouse Constance Weber, à Vienne, 1782.
5 S.	N. D des Neiges (40 h. <i>St Vincent de Montréal.</i> )	Naissance de Ambroise Thomas, à Metz, 1811,—Mort de Sébastien Erard, 1831
6 D.	Transfiguration de N. S. J. C. Double-majour. (327)	Messe des Doubles-Majeurs 2des Vêpres du jour, (419.) Mémoires de St Cajetan, <i>Querite</i> , (269.) v. <i>Amavit</i> , du IX Dimanche après la Pentecôte,—et de St. Donat, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504)
7 L.	St Cajetan. (40 h. <i>St. Galliate</i> )	Naissance de Carl Formès, à Mulheim, 1816
8 M.	SS. Cyriaque et ses compagnons.	Mort de C. H. Graun, à Berlin, 1759
9 M.	Vig. St. Pierre es L. (40 h. <i>St. Phlomène</i> )	Naissance du célèbre harpiste R. N. C. Bochsa, à Montmédy, 1789

## SALLE DES ARTISANS.

LUNDI, LE 3 JUILLET.

## GRAND CONCERT FESTIVAL

OFFERT A

M. F. JEHIN-PRUME,

PAR LES

Artistes et Amateurs de Montreal.

MADAME F. JEHIN-PRUME, *Soprano*,M. PAUL WIALARD, *Tenor*,M. CALIXA LAVALLEE, *Pianiste*,M. F. JEHIN-PRUME, *Violoniste*,

Avec le concours de Madame Béliveau, de Mesdemoiselles Bastien, Dagenais, Norman, Boucher, Derome et Gauthier,  
 et de MM. Couturier, Maffré, F. Boucher, A. J. Boucher, Desève, Wills, Stratton, Hurst,  
 A. Lavallée, Leclère, Bienvenu, etc., etc.

## PROGRAMME.

## 1re. PARTIE.

- 1.—SYMPHONIE PASTORALE, (premier mouvement,).....BEETHOVEN.  
 ORCHESTRE
- 2.—MELODIE, ... ..RADOUX  
 M. PAUL WIALARD.
- 3.—CONCERTO, Op. 79.....WEBER.  
 M. CALIXA LAVALLEE
- 4.—AIR DE "LINDA DE CHAMOUNIX," .....DONIZETTI.  
 MADAME F. JEHIN-PRUME.
- 5.—FANTAISIE APPASSIONATA, ..... VIEUXTEMPS.  
 M. F. JEHIN-PRUME.
- 6.—LE CELEBRE MENUET DE ....BOCCHERINI.  
 QUINTETTE.
- 2de, PARTIE.
- 7.—DUO CONCERTANT, SUR DES MOTIFS DE "DON JUAN,".....WOLFF ET VIEUXTEMPS  
 MM. F. JEHIN PRUME et CALIXA LAVALLEE
- 8—"FLORA," BOLERO, (Sur demande) ..... F. JEHIN-PRUME  
 MADAME F. JEHIN-PRUME
- 9—*a* LAST HOPE, ..... GOTTSCHALK  
*b* SALTARELLE,..... DUPRA IO  
*c* WEDDING MARCH, .. .. MENDELSSOHN.  
 M. CALIXA LAVALLEE.
- 10.—DUO DE "MIREILLE,"... .. GOUNOD.  
 MADAME F. JEHIN-PRUME et M. PAUL WIALARD
- 11.—FANTAISIE SUR "FAUST,"... .. F. JEHIN-PRUME  
 M. F. JEHIN-PRUME
- 12.—OJOS CRIOLLOS, .....GOTTSCHALK  
 Sur 6 Pianos, à 2½ mains

Madame Béliveau présidera au Piano.

ENTREE : 50 Cts. Portes ouvertes à 7 heures. Concert à 8 heures.

BILLETS A VENDRE aux Magasins de Musique de A. J. Boucher, H. Prince, T. Hurst et DeZouche.